N° 9. — 1re Année Le Numéro . 20 Centimes Novembre 1900.

LE RÉVEIL DES ALBIGEOIS

Organe de l'Eglise Gnostique de France

(Christianisme ésotérique et scientifique)

PUBLIÉ MENSUELLEMENT sous la DIRECTION de SOPHRONIUS

ÉVÊQUE DE BÉZIERS, COADJUTEUR DE S. G. LE PATRIARCHE

Paroles du Christ-Sauveur

Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaitrez la vérité, et la vérité vous délivrera.

TRADITION



Paroles du Christ-Sauveur

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent. Mais lorsque l'esprit de vérité viendra, il vous enseignera toute vérité.

SCIENCE

BUREAUX : Rue Gambetta, 66, TOULOUSE

ABONNEMENTS : 2 fr. par an pour la France; 2 fr. 50 pour l'étranger.

AVIS

Le Fascicule IIIe du Catéchisme expliqué de l'Eglise gnostique a paru.

***

Comme nous préparons une refonte complète de notre journal, nous ne continuons pas notre article sur LA DOCTRINE RELIGIEUSE et le SENTIMENT RELIGIEUX, les diverses questions que nous devions traiter, sous ce titre, le seront dans autant d'articles spéciaux.

A partir de Janvier 1901, le RÉVEIL paraîtra donc augmenté, transformé et sous un autre titre. Nous publierons en feuilleton une histoire de l'Humanité et de la Gnose depuis l'origine de l'homme jusqu'à la venue du Christ sauveur inclusivement.

RÉFUTATION D'UNE INEPTIE

Le *Catholique national* a réfuté dernièrement quelques erreurs très courantes, dont la fausseté saute aux yeux, pourtant, à la moindre réflexion. Parmi elles, il en est une qu'on entend souvent répéter comme un oracle et qui n'est qu'une ridicule ineptie. Voici comment s'exprime le journal catholique :

« La foi de l'avenir ne sera plus un symbole, qui ne peut que diviser, mais une prière, car la prière unit. » — Pourquoi tout symbole diviserait-il ? Si le symbole ne contient que des vérités, pourquoi les rejeter? La prière unit, dites-vous ; à la condition, pourtant, que les idées qui y sont exprimées soient admises par tous ceux qui la récitent. N'est-ce pas le même cas que pour le symbole ? L'auteur qui a écrit la phrase susdite cite comme prière modèle l'Oraison dominicale. Très bien. Mais comment ne voit-il pas que les propositions contenues dans l'oraison dominicale constituent un symbole, une foi et que chacune de ses propositions pouvant être comprise différemment, le symbole qu'elles constituent pourrait être aussi un élément de division ? Disons donc nettement qu'un symbole doctrinal est de toute nécessité pour des hommes raisonnables ; que les enseignements du Christ sont une doctrine et un symbole ; que rejeter

tout symbole est une absurdité, et que ceux qui font profession de rejeter tout symbole sont les premiers à imposer leurs idées; que le sentimentalisme qui se contente d'une prière sans idées ne va pas loin ; qu'une religion qui se borne à ce sentimentalisme n'est qu'une illusion ; que le Christ, en tout cas, a enseigné une doctrine positive ; que ses vrais disciples doivent l'enseigner à leur tour, et que c'est là leur symbole nécessaire, symbole sans lequel il n'y a pas d'Eglise chrétienne. »

Le Symbole de l'Eglise Gnostique

1. Je crois en un seul Dieu, propator éternel et père tout puissant, suscitateur et attracteur de tous les êtres visibles et invisibles, premier tridyname parmi les divins Eons.

2. En son fils unique, logos divin, prototype de l'homme, second tridyname, Christ, lumière spirituelle et physique issue du trésor de la lumière, vrai Dieu comme le père et consubstantiel à lui, sans qui aucune chose n'a été faite.

3. Qui s'est incarné sur la terre dans la personne de Ieshu le sauveur et l'étoile du Plérôme descendu ici-bas pour nous, en y prenant une âme et un corps semblables aux nôtres dans le sein de Miriam.

4. Qui s'est manifesté en Ieshu depuis le moment de son baptême jusqu'au moment de sa passion.

5. Qui nous a parlé par sa bouche et nous a enseigné la très sainte gnose et la vie sainte, afin de nous délivrer de l'esclavage du Démiurge et de son Archon terrestre, et ainsi de permettre notre retour dans le Plérôme spirituel notre patrie, comme lui-même y est retourné après sa mort.

6. Qui viendra de nouveau plein de gloire sur la terre pour juger les vivants et les morts.

7. Dont le règne n'aura pas de fin.

8. Je crois au Saint-Esprit, troisième tridyname, qui procède du père parallèlement au fils.

9. Qui donne l'amour avec la vie, qui nous met sur la voie de la vérité et de la sainteté, qui unifie tous les êtres, qui est adoré et glorifié avec le père et le Christ.

10. Je crois en une Eglise vraiment universelle ou catholique, dont l'origine sur la terre remonte à celle du genre humain, mais qui dans le ciel constitue le saint Plérôme, et est aussi ancienne que Dieu lui-même, l'Être parfait.

11. Je confesse les deux baptêmes et les trois autres mystères pour la rémission des péchés.

12. Et j'attends, à l'achèvement du Plérôme terrestre, la réapparition des morts, l'ascension du Plérôme, enfin la destruction définitive des esprits réfractaires à toute conversion, en même temps que la destruction du monde hylique, œuvre du Démiurge.

LA BIBLE

On sait que presque toutes les Eglises chrétiennes considèrent le *Pentateuque*, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible hébraïque, comme étant l'œuvre de Moïse. On sait aussi que de nos jours, les occutistes, se basant sur *la langue hébraïque restituée* de Fabre d'Olivet, regardent la Genèse comme ayant pour auteur Moïse, et comme cachant sous un langage vulgaire une doctrine mystérieuse très profonde. On nous demande ce que pensent de tout cela les gnostiques.

Nous répondons que nous en pensons ce qu'en pense toute l'école critique moderne, et, en conséquence, nous allons faire connaître ici-même les principaux résultats de la critique de la Bible. Pour être complets, nous devrions montrer : 1° Comment on a démêlé les trois rédactions dont est composé le Pentateuque ; 2° Comment on a rétabli la chronologie vraie de chacun des livres du Pentateuque. Mais nous nous bornerons à faire connaître l'établissement de cette chronologie.

Les chrétiens admettent généralement que la constitution entière de la société hébraïque, religion, propriété, famille,

morale, aurait été fondée dès la sortie d'Egypte par Moïse, initié Egyptien d'origine juive. Comment se fait-il alors que la longue série de siècles qui s'écoulent de l'Exode jusqu'à l'agonie de la monarchie de Judas de 1500 à 600 avant Jésus-Christ, ne soit qu'une suite continue de violations de cette constitution dite de Moïse? L'esprit se refuse à admettre qu'un système d'institutions ait pu être établi par Moïse, lorsqu'en fait, les *Israélites ne l'ont pas connu*, durant la période des juges, ni durant la monarchie jusqu'au roi Josias, c'est-à-dire durant un espace de neuf siècles.

Oui, pendant neuf siècles, il n'y a pas eu de loi écrite dite mosaïque ; il n'y a pas eu de sanctuaire unique ; tout le monde pouvait sacrifier ; la profession de sacrificateur était libre ; chacun était libre de consulter divers oracles ; les fêtes avaient un caractère purement agricole ; pour le mariage, il n'y avait pas de degrés prohibés, les prophètes ne connaissant pas de loi écrite. L'apparition du premier code dit Mosaïque eut lieu en 623, sous le roi Josias.

« La dix-huitième année du règne de Josias, en 623, près d'un siècle après la prise de Samarie et la destruction du royaume d'Ephraïm (année 721), le prêtre Helkias prétendit avoir trouvé dans le Temple qu'on réparait un livre qu'il envoya à Josias. Après en avoir entendu la lecture, Josias consulta la prophétesse Holda ; puis, il convoqua les Anciens du royaume de Juda. En leur présence et en présence de tout le peuple, on fit dans le Temple une lecture solennelle du livre découvert par le prêtre Helkias. »

1° Le code trouvé dans le Temple, sous le règne de Josias, était quelque chose de nouveau et d'inconnu aux contemporains ;

2° Ce n'était autre chose que la *partie législative* du livre que nous appelons le *Deutéronome*, de V à XXVIII, moins le chapitre XXVII, qui fut intercalé postérieurement ;

3° Les lois contenues dans ce code, en tant qu'elles peuvent être comparées aux institutions analogues des autres livres du *Pentateuque*, se font reconnaître comme plus anciennes que celles-ci ;

4° A l'égard de l'élément religieux, elles résument en quelque sorte l'enseignement des prophètes ; et elles tendent à faire prévaloir, dans les relations de la vie civile, les principes de la morale et de la charité.

Au contraire, les lois des autres livres du *Pentateuque* ont en vue surtout le règlement du culte public et les intérêts de la caste sacerdotale.

(*A suivre.*)

LE P. DIDON ET LA GNOSE

— SUITE —

« D'après les dualistes, continue le P. Didon, qui *renouvelaient la doctrine des Perses*, le monde est sous l'influence de deux forces opposées émanées des profondeurs de l'Etre : la lumière et les ténèbres. Le monde matériel est sorti des ténèbres, il est mauvais en soi ; mais la lumière triomphera et finalement délivrera les parcelles brumeuses captives dans les corps. Jésus, pour ces hérétiques, était vraiment le Christ, le Fils de Dieu en personne, mais ils niaient qu'il se fût véritablement incarné..... Les gnostiques nient la divinité du Christ, en le réduisant au rôle d'Eon ou de force inférieure à Dieu. Ils méconnaissent le rapport essentiel et véritable qui relie Jésus à son Père, ils s'offusquent de son humanité qui le met en contact avec la matière, le principe du mal, selon eux ; et ils la réduisent à une pure apparence. Ils refusent au Fils de Dieu et à celui qui s'est ainsi nommé une personnalité propre. »

La simple lecture de ce passage montre immédiatement à ceux qui connaissent la doctrine gnostique les erreurs et les contradictions qui s'y trouvent accumulées.

1° La doctrine des Perses est le vrai christianisme d'avant Jésus-Christ, que le christianisme d'après Jésus-Christ continue en l'altérant plus ou moins. Rien d'extraordinaire que les gnostiques, qui sont chrétiens, renouvellent la doctrine des Perses. Ensuite on sait à quoi s'en tenir aujourd'hui sur le

prétendu dualisme mazdéen et je n'ai pas besoin d'insister.

2° Après nous avoir dit que Jésus, pour les gnostiques, est vraiment le Christ, le Fils de Dieu en personne, quelques lignes plus loin il nous dit que les gnostiques nient la divinité du Christ en le réduisant au rôle de force inférieure à Dieu. On voit qu'il s'agit ici de l'éternelle confusion entre le fils de Dieu d'Athanase et le fils de Dieu d'Arius, comme je l'ai expliqué dans le supplément à la première partie du catéchisme.

3° Mais il est vrai que beaucoup de gnostiques acceptaient, touchant le corps de Jésus, le Docétisme.

« Les Juifs *convertis*, ajoute le P. Didon, connus sous le nom de Judaïsants, partagent quelques-unes de ces erreurs qui, en détruisant le Christ, ruinent par là même toute son œuvre. Ebionites et Docètes se liguent, niant les uns l'humanité réelle, les autres la divinité de Jésus, et menacent le christianisme dans son berceau. L'un de ces hérétiques était Cérinthe; Irénée (un ennemi) nous a conservé les grandes lignes de sa doctrine, c'est la doctrine même des Ebionites; il ne voit en Jésus qu'*un homme*, dans lequel, au moment du baptême, *un démiurge, un Eon, appelé Christ*, est descendu. — Voilà donc un gnostique qui reconnait en Jésus l'homme véritable, plus l'Eon christ, dont le P. Didon ignore absolument la nature. — Un autre de ces faux docteurs était le *diacre Nicolas*, dont les mœurs déréglées s'alliaient aux spéculations les plus insensées sur la nature de Dieu, sur la création et les rapports entre Dieu et l'univers. »

Le diacre Nicolas n'était nullement de mœurs déréglées. On sait que les gnostiques anciens ont suivi deux courants parallèles en fait de doctrine morale. Si la matière est la source du mal, disaient les uns, il faut nous en délivrer et réduire autant que possible les rapports que nous aurons avec elle. De là l'ascétisme, et cet ascétisme a été pratiqué avec la plus extrême rigueur par la plupart des gnostiques. Ou bien, disaient les autres, puisque la nature est, par elle-même, mauvaise, il n'y a pas à s'occuper du monde sensible. On ne doit songer qu'aux choses supérieures, et, pour le reste, suivre les impulsions naturelles.

C'était la doctrine morale du diacre Nicolas. Mais il n'en tirait pas lui-même les conséquences funestes que des disciples ignorants et sensualistes en ont tiré.

Nous avons tenu à mettre sous les yeux du lecteur l'opinion du P. Didon sur la gnose et les gnostiques, car, ainsi que je l'ai dit en commençant, c'est celle de tous les théologiens catholiques, et nos frères sauront maintenant à quoi s'en tenir sur ce point.

Sp.

HOMÉLIE

Sur le Mystère ineffable

Je voyais, il y a quelques semaines, du haut d'un balcon, éclater en plein azur, dans un lointain sans nuages, la blancheur altière du Canigou. La neige immaculée de la cime pyrénéenne tranchait sur la gloire du levant. Je contemplai longuement ce spectacle pendant que la cité s'éveillait dans l'aurore et que le vent frais et doux berçait d'une aile caressante la cîme des grands arbres de la promenade. Cette blancheur, sertie d'or et de pourpre, figurait un énorme joyau, une perle prestigieuse. Et comme tout est symbole dans le monde naturel, quand on le considère à la clarté du Plérôme, il me parut que c'était là l'image, la représentation, la figure de la fleur céleste du Plérôme lui-même, le seigneur Christos.

Méditant alors sur les vérités que le beau *catéchisme expliqué* de notre vénérable frère Sophronius, — qu'on peut saluer du titre de *docteur de la gnose*, — venait de faire connaître au monde intellectuel; étudiant l'une après l'autre ces réponses claires, profondes, substantielles, aux demandes nettes et précises qui les suggère; comparant cette doctrine pleine du suc de la Tradition et appuyée sur la science moderne, aux antiques enseignements de nos maîtres, il me semblait entendre de nouveau retentir à mes oreilles la voix puissante de Basilide et la voix harmo-

nieuse de Valentin, double écho de l'Évangile johannique. Et je me demandais quel commentaire il serait bon de donner à cette parole savante et pieuse, pour la faire connaître et apprécier des esprits avides de savoir, de lumière et de vérité.

Je me souvins que l'homélie était la grande méthode de publicité spiritualiste employée par nos glorieux prédécesseurs, les évêques des églises orientales et les évêques martyrs des assemblées cathares. Je me souvins que, seul, le sacerdote suprême, l'évêque a l'autorité nécessaire pour interpréter et publier la doctrine, et que si ses mains, ornées de l'améthyste mystique, sont faites pour bénir et pour *consoler*, sa voix est faite pour proclamer dans les ténèbres hyliques le règne du pardon divin, de la clarté intérieure et de la liberté des enfants de Dieu.

Or, je viens de gravir les marches du siège qui réunit dans son double éclat deux trônes épiscopaux : Alet où, après les abbés gnostiques, brilla le saint et le juste du dix-septième siècle, Nicolas Pavillon, défenseur de la Grâce ; Mirepoix où présida Ramon-Roger, ce héros et ce porphyrogénète, dont la robe teinte du sang et des rougeurs du bûcher de Montségur, flotta dans l'ouragan de la persécution, comme le drapeau du Saint-Esprit. Et pour parler à mon peuple, à celui qui se forme, comme à celui qui se formera, pour parler aux diacres mes fils et mes frères, aux diaconesses mes sœurs et mes filles, je crois bon, je crois beau, je crois nécessaire de puiser les sujets successifs de mes homélies dans cette *somme théologique abrégée* de la Gnose restaurée, la catéchèse de Sophronius.

Vous nous permettrez, vénérable frère, vous qui êtes le flambeau du très haut Synode, vous nous permettrez de dérouler le collier d'or de votre enseignement devant nos églises naissantes.

Il eût peut-être fallu suivre l'ordre de ce livre éminent, procéder à l'exposition des chapitres selon leur disposition même ; j'ai préféré choisir çà et là, au gré de l'inspiration, selon une méthode tout intérieure, les textes qui me paraissaient destinés à produire dans vos esprits ce que je voulais y produire, des sentiments analogues à ceux de votre évêque et des impressions adéquates aux siennes. Et puis, il y a dans la doctrine gnostique des dogmes tout spéciaux, d'admirables lueurs ou de pénétrantes idées qui tirent leur beauté et leur importance de leur sujet particulier. Il y a des dogmes qui illuminent, qui fortifient, qui élèvent, qui touchent, qui régénèrent, des dogmes qui contiennent une expansion plus intense et plus vivante du divin Plérôme. Le dogme du mystère ineffable est un de ceux-là. Il est même le premier de ceux-là. C'est Christos qui se donne à nous. C'est la fleur du trésor de lumière qui s'ouvre et s'épanouit. Et quand je regardais le spectacle sublime du blanc Canigou pyramidant en pleine aurore, c'est celui-là, c'est ce dogme auguste, saint, glorieux, doux et fort, redoutable et charmant, tendre et puissant, humain et céleste tout à la fois, que je me représentais.

Je vais vous l'exposer. Ouvrez votre esprit à cette radieuse révélation. Ecoutez non celui qui vous parle, mais celui au nom de qui il vous parle. Croyez non à la parole de l'homme, mais au Logos éternel. Aspirez la rosée divine ; buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés, à la coupe du Seigneur ; rompez le pain du roi de gloire et de justice ; que tout se taise quand Ieshu parle ; que tout se fasse petit quand cette grandeur apparait ; que tout adore quand cette beauté se manifeste ; et que tout brûle et que tout aime, quand cet Amour se livre et s'abandonne.

Et toi, Pneuma-Agion, descends avec la divine Tridynamité. Eclaire cette assemblée. Touche ces Parfaits et ces Parfaites ; plane au-dessus de ton Eglise, comme tu planas dans le cénacle sur les apôtres réunis.

Et vous, saints Eons, Théophanies ! Apparitions ! sublimes personnages dans lesquels joue et se joue mon Dieu, venez parmi nous, échauffez nos cœurs et disposez nos intelligences.

Beati vos Eones !
Verà vitâ vividi ! etc.

T JULES,
Evêque d'Alet et de Mirepoix.

(*A suivre*).

BIBLIOGRAPHIE GNOSTIQUE

Les philosophumena, par *Jules Doinel* :

La gnose ophite ou naassénienne, *L'Initiation*, nº 11, août 1892.

La gnose des Pérates, *L'Initiation*, nº 12, septembre 1892.

La gnose des Sethiens, *L'Initiation*, nº 4, janvier 1893.

La gnose de Markos, *L'Initiation*, nº 5, février 1893.

Hélène Ennoia, *l'Initiation*, nº 6, mars 1893.

La gnose d'amour, *L'Initiation*, nº 9, juin 1893.

AVIS

*Toute personne qui désire faire partie de l'Eglise gnostique soit à titre d'***associé,** *soit à titre de* **parfait** *ou de* **cathare,** *n'a qu'à envoyer son adhésion à l'adresse suivante* : Le diacre THEODOTE, au bureau du RÉVEIL DES ALBIGEOIS, 66, rue Gambetta, Toulouse.

S'adresser également à lui pour toutes les communications et les renseignements concernant l'Eglise gnostique.

ABONNEMENTS

Ceux de nos lecteurs qui désirent s'abonner à notre journal sont priés de nous adresser directement le montant de leur abonnement.

Toutefois, s'ils le préfèrent, il leur sera présenté un mandat de recouvrement sur le simple envoi de leur carte.

Toulouse. — Imp. MARQUÈS et Cie. *L'Administrateur-Gérant* : GIMET-PISSEAU.